



La Cheffe d'orchestre

La Cheffe jouant la 7e Symphonie de Beethoven
Huile sur toile 160x140cm
& Tirages d'art
© gabriellethierry.com

L'atelier de Gabrielle Thierry

par Marc-Mathieu Münch,

Revue internationale d'art et d'artologie

Dossier thématique : [Un singulier sous le pluriel : La Magie des ateliers et maisons d'artistes](#). (Extrait)

Enfant, je ne pénétrais jamais dans l'atelier d'un artisan sans ressentir un sentiment spécial de respect teinté de crainte. Tout y était si différent de ce que je voyais dans ma vie quotidienne ! C'étaient des lieux où se produisaient des événements mystérieux qui ne faisaient pas partie de mon monde.

J'ai retrouvé plus tard un sentiment semblable chaque fois que j'ai eu la chance d'entrer dans un atelier d'artiste. C'est un lieu de création où naissent des objets nouveaux, inouïs, invus et surtout capables de susciter une émotion particulière, l'émotion esthétique.

VIDEO

Diaporama musical
[La Cheffe d'orchestre](#)

Ce n'est pas, bien sûr, le lieu lui-même qui est créateur, mais l'artiste qui y travaille. On ne peut, pourtant, s'empêcher d'y sentir une communauté tant il est vrai que nous ressemblons aux lieux qui nous habitent et que nous y laissons des traces de nous-mêmes.

Visiter beaucoup d'ateliers, les ressentir intensément, y découvrir le reflet des secrets de la création et les comparer entre eux, voilà un bon sujet pour ceux qui cherchent à mieux connaître la vraie nature du phénomène art.

La Cheffe d'orchestre

Après la série des paysages de [Conflans-Sainte-Honorine](#), Gabrielle Thierry nous a laissés seuls dans l'atelier pour admirer à loisir sa *Cheffe d'orchestre*. Je vais donc tenter de raconter la découverte de cette huile sur toile dans le lieu même où elle a été créée et d'en tirer quelques conclusions.

Au premier moment, je me suis senti dépassé par la richesse intime de cette œuvre. La multiplicité des tons, le foisonnement des segments, des courbes, des formes géométriques et l'imbrication joyeuse de ces éléments entre eux me faisaient craindre un effet de sidération qui m'aurait empêché de vivre l'œuvre qu'on m'avait fait l'honneur de me montrer.

Pourtant, au moment où je m'attardais sur le premier plan du tableau, j'ai repéré, de gauche à droite, une ligne d'auditeurs vus de dos puis une cheffe d'orchestre vue de profil. J'étais donc dans une salle de concert et la musique était le sujet du tableau comme le précisait d'ailleurs son titre et l'allusion à la *Septième Symphonie* de Beethoven.

À partir de ce moment, la découverte du tableau a été guidée par le tableau lui-même. J'étais enclin, sinon à entendre des sons, car je n'ai pas le don de synesthésie, du moins à rapprocher l'effet des éléments de la peinture de l'effet de ceux de la musique. Mes yeux se sont promenés sur la surface de la toile. Un état d'âme s'est créé peu à peu, un état d'âme complexe et précis à la fois, unissant si bien des données multiples qu'il dépasse de loin les possibilités du discours analytique parce qu'il faudrait pouvoir tout dire en même temps.

Mon œil a d'abord été attiré par une explosion de tons colorés qui dansaient sur la toile. C'était comme si toutes les couleurs s'étaient donné rendez-vous avec toutes les formes primitives du monde pour la joie de créer du nouveau. Des lignes et des tons contrastés bouillonnaient du désir de fusionner, de s'aimer, de se sourire, de s'esclaffer parfois ou alors de se lancer des défis les uns aux autres. Et puis, un peu partout, il y avait ces rouages en formation qui semblaient prévoir un monde neuf. Le rapprochement avec des sons d'intensités, de durées et de timbres variés se faisait comme de lui-même.

Mais la joie libre du foisonnement des formes et des tons n'est pas le seul pôle du tableau. Il y a aussi celui de la concorde. Les formes appartiennent presque toutes à ce que l'on pourrait nommer une grammaire géométrique. Elles suggèrent le plus souvent des cercles, des couronnes, des rectangles, des ellipses et même des carrés. Quant aux couleurs elles s'appellent les unes les autres soit par une proximité douce, soit par un contraste valorisant. L'ordre et la liberté s'unissent en beauté comme un ballet de fleurs et de papillons ou, si l'on préfère, comme les lois de l'harmonie d'une symphonie classique.

Ensuite, je découvre sous la joie du foisonnement et sous l'accord subtil des éléments un ordre impératif sous-jacent à l'ensemble du tableau. Des lignes verticales le structurent tout entier. Il s'agit d'un ordre à la fois discret parce que ces verticales sont suggérées et non pas tracées et impératif parce qu'il impacte la totalité de l'œuvre. Cette structure peut faire penser aux barres de mesure d'une partition d'orchestre mais là n'est pas son rôle essentiel, il situe l'univers du tableau dans un monde ordonné. De plus cette

organisation verticale renvoie à et appelle un ordre horizontal. Il s'agit des lignes plus ou moins horizontales qui structurent le tableau de haut en bas ou de bas en haut selon le mouvement des yeux des spectateurs. On peut y voir trois domaines, celui des auditeurs vus de dos, puis celui des notes mêlées à des éléments d'instruments, enfin celui, entièrement pur, de la musique. La cheffed'orchestre les domine tous les trois par sa taille, par sa touche et par sa silhouette.

Mais le propre des chefs-d'œuvre étant d'éveiller les nombreuses facettes de l'humain, on constatera avec admiration que la structure ordonnée du tableau est enrichie de mouvements ou de devenir nettement marqués. En effet les couleurs s'éclaircissent du bas vers le haut ce qui provoque une impression d'élévation, de sublimation. De plus admirons comme elles sont

d'abord légèrement tournées vers le bas, puis se redressent, ce qui renforce l'impression de mouvement vers le haut. Ou vers l'avenir ? Ou vers le ciel ? C'est à chaque regardeur de faire son choix en fonction de sa personnalité. J'en connais qui y verront l'envol majestueux du mouvement lent de la *Septième Symphonie* de Beethoven.

On le voit, le tableau de Gabrielle Thierry possède le don de guider l'œil du spectateur et d'éveiller en même temps les différentes facettes de son âme. C'est ce que nous appelons l'effet de vie. Au fond la gaieté du foisonnement, l'accord subtil des formes, l'ordre sous-jacent à l'ensemble et le mouvement qui le transfigure sont sans doute les quatre pôles principaux de la *Cheffe d'orchestre* mais lorsque je me laisse aller à l'émotion sans me préoccuper d'y rien comprendre je me sens comme

métamorphosé en un auditeur réel qu'on aurait miraculeusement autorisé, dans un théâtre antique, à s'élever dans un monde qui, lui, saurait construire un vrai bonheur. Un monde qui n'a pas les teintes sombres de la salle d'orchestre dans le bas du tableau ni la solitude des auditeurs si génialement suggérée par de petites traces de blanc qui ne se retrouvent nulle part ailleurs dans le tableau.

Si maintenant il s'agit de revenir à la réflexion, ce sera le moment de prendre en historien du recul pour constater que Gabrielle Thierry a osé l'audace de réunir dans son tableau les deux grandes esthétiques opposées de l'histoire, la *mimesis* et l'abstraction. En effet, elle nous montre une rangée de spectateurs réels et une cheffe d'orchestre réelle en train d'écouter et de diriger des notes colorées en un certain ordre arrangées.

Or on sait que ces deux esthétiques sont le plus souvent ennemies et que, de plus, l'esthétique abstraite est née dans les premières années du vingtième siècle au moment où beaucoup d'artistes ne se sentaient plus capables de représenter le monde tel qu'il est. Pour les uns il était trop laid, pour les autres trop plat, pour d'autres encore trop conventionnel. Ses couleurs manquaient d'intensité et surtout de liberté. Quant aux gestes du peintre, ils paraissaient trop policés ou trop timides. N'y avait-il donc pas d'autres façons de s'exprimer ? Gabrielle Thierry réconcilie les deux esthétiques en montrant qu'elles se complètent et même qu'elles se renforcent. Si le point faible de l'esthétique mimétique est la difficulté de sublimer la platitude du réel dans lequel nous sommes plongés, l'audace de l'abstraction lui offre sa liberté. Inversement si la faiblesse de l'esthétique abstraite réside dans la trop

grande licence qu'elle donne à la forme, au trait, au geste, la *mimesis* lui suggère une méthode qui la guide comme les lois de l'harmonie guident la musique classique.

Or il semble bien que *La Cheffe d'Orchestre* repose sur une sorte de grammaire subjective infuse. Les sons, les accords, les timbres, tous les matériaux du langage de la musique sont devenus des couleurs, des brillances, des formes, des lignes grâce à des correspondances que le spectateur ne peut expliciter, mais dont il ressent la rigueur sous-jacente.

La rigueur et la liberté, ne serait-ce pas le secret de l'art ? Chez Beethoven les moyens de l'orchestre retranscrivent un certain état d'âme. Songerie les arrange de telle sorte qu'un nouvel état d'âme en soit généré chez ses auditeurs. Cela est possible

non pas parce que les éléments se correspondent terme à terme comme par des lois physiques, mais parce qu'il les fait jouer en son for intérieur les uns par rapport aux autres selon des lois spirituelles propres à tous les humains. Aussi, nous les amateurs de musique, pouvons-nous en ressentir la force et, si nous avons du génie comme Gabrielle Thierry, les retranscrire en une peinture-monde à laquelle elle donne sa personnalité propre.

Marc-Mathieu Münch

La **Revue internationale d'art et d'artologie** est une revue en ligne qui est hébergée par le site « effet-de-vie.org ». Son ambition est la quête d'une définition mondiale de l'art. Elle publie ses articles en langue originale avec des résumés en anglais ou en français. Publication annuelle. ISSN 2491-6366

Revue fondée par Marc-Mathieu Münch, professeur émérite à l'Université de Lorraine (France), Helena Bonito Couto Pereira, ex-professeure à l'Université Presbytérienne Mackenzie (Brésil), François Guiyoba, (in memoriam) professeur à l'ENS de Yaoundé (Cameroun), Tayeb Bouderbala, professeur à l'Université de Batna (Algérie).

Le comité scientifique comprend des chercheurs, des créateurs et des interprètes de toutes les disciplines.

Marc-Mathieu Münch est professeur émérite de littérature générale et comparée à l'université de Lorraine. La mythographie romantique qui fut sa première spécialisation comparatiste l'a conduit, par élargissements successifs, au mouvement romantique européen, au genre du théâtre, à l'histoire des poétiques et, enfin, à la question fondamentale, pour tout comparatiste, de la nature de l'artlittéraire. Il travaille actuellement à la création d'une « artologie » générale définissant la spécificité du phénomène art en tant que tel grâce à la notion d'effet de vie. [Lien Biblio](#)